

Théâtre de Privas

UN ÉQUIPEMENT DE LA COMMUNAUTÉ D'AGGLOMÉRATION PRIVAS CENTRE ARDÈCHE
SCÈNE CONVENTIONNÉE - ART EN TERRITOIRE

DAWN CHORUS (LE CHŒUR DE L'AUBE)

Marcus Coates

Commissaire de l'exposition : David Moinard

Exposition 5 juin - 24 juillet 2021

Dans le cadre des 20 ans du Sentier des Lauzes



**GALERIE /
ESPACE D'ART
CONTEMPORAIN
du Théâtre de Privas**

Les mots du commissaire d'exposition

Pour fêter les 20 ans de l'association *Sur le Sentier des Lauzes*, le Théâtre de Privas lui ouvre sa galerie le temps d'un été.

Situé à Saint-Mélany, au sud du département, le *Sentier des Lauzes* nous rassemble, nous habitants de la vallée de la Drobie qui, dans nos différences, questionnons ensemble notre relation avec le paysage que nous habitons, que nous aimons et, par-là, les relations que nous humains entretenons avec notre milieu. En invitant des créateurs à nous accompagner sur des sujets qui font sens dans notre quotidien, nous sommes devenus des commanditaires d'œuvres en nous appuyant sur un principe fondamental : l'échange. En 20 ans, des artistes plasticiens de grande renommée ou issus de la jeune création, des musiciens, des paysagistes, des chercheurs et penseurs d'horizons divers ont nourri ce principe d'échange, à chaque fois renouvelé. Des liens fidèles se sont noués, comme avec Gilles Clément qui nous a fait poser un regard différent sur la friche qui a peu à peu gagné le paysage agricole, révélant la richesse qu'elle contient, sa diversité.

Parce qu'il est urgent de nouer de bien meilleures relations avec eux, l'association souhaite, pour ses 20 ans, explorer les liens qui nous unissent à ces êtres merveilleux qui partagent notre biotope mais disparaissent à cause de nous : les oiseaux...

C'est pour montrer une merveilleuse tentative de communication inter-espèces qu'a été proposée pour la galerie du Théâtre de Privas l'œuvre *Dawn Chorus (Le chœur de l'aube)*, emblématique du travail du britannique Marcus Coates.

Fasciné depuis l'enfance par le chant des oiseaux, l'artiste a pourtant échoué à en imiter les trilles malgré de nombreuses tentatives. Dans son obsession à vouloir percer un secret dans ce langage qui nous est étranger, il a un jour ralenti le son qu'il avait enregistré du chant d'un oiseau, comme il l'aurait fait pour mieux comprendre une voix humaine parlant une langue qu'il ne maîtriserait pas très bien. C'est alors qu'il s'est aperçu que, s'il ne pouvait en déceler un sens à proprement parler, il s'approchait néanmoins d'un son familier, tout à coup très facile à imiter.

En enregistrant sa propre voix imitant le chant ralenti de l'oiseau et en l'accéléralant à nouveau, a retenti à ses oreilles, de manière incroyablement réaliste, le chant originel. On a là un exemple parfait de l'extraordinaire pouvoir de l'intuition et de la sensibilité qui, sans vouloir concurrencer la science, ouvre cependant sur un monde insoupçonné. Qui aurait pu penser que les voix de deux espèces a priori très différentes, *homo sapiens* et *dinosaures aviens*, avaient une telle capacité à se retrouver ? Un génie du monde sensible, donc, un artiste.

Quelle merveilleuse surprise ça a dû être pour lui de découvrir, en plus, que lorsque l'image est, elle aussi, accélérée à la vitesse de celle du son, les chanteurs amateurs filmés dans leur quotidien montrent dans leur gestuelle, leurs corps, leurs visages, des mouvements et spasmes bien plus proches de ceux de l'oiseau que d'un être humain !

Si l'on sourit à la vue de ces images, on en est surtout, finalement, profondément ému. Car assister à ce miracle de communication nous fait prendre conscience du lien qui unit toute forme de vie. Des questions que nous ne nous étions jamais posées nous viennent à l'esprit : pourquoi les oiseaux chantent-ils ? Est-ce que notre langage à nous êtres humains ne viendrait pas de nos tentatives à les imiter ? Les musiques que nous avons inventées ? Mais oui c'est sûr ! Ainsi nous retrouvons nous au cœur des choses.

S'il se sent extérieur à une situation, Marcus Coates est un éternel insatisfait. Dans l'ensemble de son travail s'affirme une obsession : celle de *faire partie* du monde. Non pas l'observer mais le ressentir, le vivre pleinement, en être traversé. Nous ferions bien, tous autant que nous sommes, d'en prendre de la graine (celle dont les oiseaux se délectent !), nous considérer comme une espèce parmi les autres, d'égal à égal, ni plus ni moins importante, plutôt qu'au-dessus des autres, en demi-dieux omnipotents, comme notre culture nous y pousse depuis tant d'années.

Ça ferait du bien à beaucoup d'espèces du monde animal et végétal et aux descendants de la nôtre... « Qui m'aime me suive » semble-t-il nous dire dans nombre de ses œuvres. Eh bien moi, j'en suis !

David Moinard
Directeur - médiateur artistique du Sentier des Lauzes
Commissaire de l'exposition



Artiste-chamane

Marcus Coates est un artiste contemporain britannique, c'est d'abord un homo sapiens qui aime à se représenter sous les traits de quantité d'autres espèces animales. Dans une étonnante série d'autoportraits, il choisit de se représenter en insecte. *Mayfly, Ephemeroptera* (2013), montre le corps de l'artiste entièrement recouvert d'une pâte faite d'un mélange de farine et d'eau formant un épais cocon. La

photographie enregistre cet instant où la chrysalide recouvre encore entièrement le corps de l'artiste mais s'étire déjà sous l'effet de la pesanteur. L'image est porteuse d'une double métamorphose : celle de la larve en insecte adulte et celle de l'artiste en animal. Choisir l'Éphémère, c'est choisir un insecte à la durée de vie minuscule, c'est aussi choisir le plus ancien insecte ailé encore vivant (il est apparu il y a environ 300 millions d'années). Très sensible à la pollution lumineuse et chimique, il est aujourd'hui en voie de régression. De tous les animaux, Coates choisit de se représenter en un insecte fragile, menacé, certainement insignifiant au regard de la grande majorité des hommes. Il dresse un autoportrait très éloigné des figures traditionnelles de l'artiste (génial ou maudit) et engage l'art dans une toute autre direction : celle d'une humilité retrouvée.

Photographies, dessins, sculptures, performances, installations, etc., quel que soit le médium utilisé par l'artiste, il est toujours au service d'un projet qui tisse des liens entre l'animal et l'homme. Dans la performance *Journey to the Lower World* (2004), Coates va à la rencontre des habitants d'une HLM de Liverpool. C'est dans le salon d'une des habitantes qu'il va mettre en place une sorte de rituel chamanique. Coiffé d'une tête de cerf et recouvert de la peau de l'animal, l'artiste va invoquer les esprits animaux en imitant leurs cris et leur soumettre les questions des résidents. Les habitants resteront médusés devant cette performance d'une grande étrangeté. Cette radicalité n'est pas sans rappeler cet autre artiste-chamane, **Joseph Beuys**, qui en mai 1974 s'était installé pendant une semaine dans la galerie René Block à New York en compagnie d'un coyote. Pendant une semaine Beuys avait tenté de communiquer, d'échanger des mots, des gestes, des regards avec l'animal, comme à vouloir animaliser son statut et humaniser celui de l'animal. Dans les performances de Coates, comme dans *Coyote* de Beuys, on trouve cette même volonté de densifier et de valoriser les liens entre l'animal et l'humain.

« *Nous ne sommes pas une espèce solitaire face au monde empaqueté en nature* » : nous ne sommes pas face à face, mais côte à côte avec le reste du vivant. »

Baptiste Morizot (Raviver les braises du vivant)

Métamorphose de l'homme en oiseau

Si le visiteur pénètre dans l'installation *Dawn chorus* les yeux fermés, il pourrait se croire en forêt, à l'aube, quand se répondent les chants de diverses espèces d'oiseaux. S'il ouvre les yeux au contraire, il se trouve entouré de sept écrans vidéo donnant à voir des hommes et des femmes dans leur environnement quotidien.

L'œuvre croise deux types de paysages: le paysage visuel et urbain de la société britannique composée d'une diversité d'individus filmés dans leurs habitats (appartement, parking, bureau, cabinet médical, etc.) et le paysage sonore et naturel d'un monde sauvage rempli des chants de diverses espèces d'oiseaux (faisan, grive, fauvette, roitelet, etc.).

C'est l'écart entre ce que nous voyons (un homme au volant de sa voiture) et ce que nous entendons (le chant d'une hirondelle) qui produit l'étonnement. La surprise vient du fait que quelque chose n'émet pas un son correspondant à ce que nous voyons. Il y a dans l'œuvre de Coates une sorte de dissonance, une discordance des sens qui provoque le doute et invite à s'interroger. Sommes-nous en présence d'oiseaux ou d'humains ?

Avons-nous plus en commun avec les oiseaux que ce que nous pensons ? Que nous apprennent les oiseaux sur notre propre langage ?



Aux origines du langage

Dawn chorus apporte en quelque sorte « la preuve artistique » que l'homme peut chanter comme un oiseau, que nos voix ne sont pas si éloignées les unes des autres. Selon **Charles Darwin** en effet, les sons émis par les oiseaux constituent l'analogie la plus proche qu'on puisse trouver avec le langage. Nous partageons avec eux une même faculté héritée des derniers ancêtres communs aux mammifères et aux oiseaux, vivants il y a 300 millions d'années. C'est sans doute ce qui explique que les mêmes zones cérébrales s'activent dans l'apprentissage du chant chez l'oiseau et du langage chez l'homme, comme en attestent aujourd'hui les neurosciences.

Avec sa mélodie, son rythme et son tempo, notre langage oral a aussi, pour partie, la dimension d'un chant. Selon Darwin, c'est d'ailleurs le chant qui serait apparu en premier, avant l'émergence du langage articulé. C'est à partir de l'imitation des sons variés entendus dans la nature, c'est-à-dire à partir des voix des autres animaux (dont les vocalisations complexes des oiseaux) que le langage humain serait né. Il est probable que la modification de ces cris musicaux en sons articulés ait donné naissance à des mots.

Sans doute a-t-on commencé par chanter !

En un sens, *Dawn Chorus* retourne avec poésie aux origines même du langage. Au-delà des sons, l'œuvre fait apparaître des similitudes importantes et inexplorées dans les gestuelles des uns et des autres, révélant les liens invisibles qui nous attachent aux autres vivants.

« L'homme n'est pas le seul animal capable d'utiliser un langage pour exprimer ce qui est en train de se produire dans son esprit et capable de comprendre plus ou moins ce qui est exprimé de cette manière par un autre »
Charles Darwin (*La généalogie de l'homme*)

Paysages sonores

Traditionnellement, les chercheurs collectaient des sons comme on collectionne des spécimens dans les muséums d'histoire naturelle, sans tenir compte des rapports qu'entretiennent les différentes espèces entre elles. Depuis la fin des années 1960, au contraire, le compositeur et bio-acousticien **Bernie Krause** va enregistrer des « paysages sonores ». Il va montrer comment les animaux composent ensembles, comment ils partagent des fréquences et s'accordent les uns avec les autres. Chaque animal a en quelque sorte une place définie dans un grand orchestre. « On entend un oiseau, un insecte, un batracien chanter d'abord, puis vient le tour des autres ». C'est ce que Krause nomme « le partage du temps de parole ».

L'exposition *Le grand orchestre des animaux* à la fondation Cartier (2016) donnait à entendre les incroyables *Soundscapes* de Krause, plongeant les visiteurs au cœur des forêts humides d'Amazonie ou dans les grandes plaines de l'Alaska. Ces paysages sonores, infiniment variés, montrent comment chaque endroit possède sa propre voix. Des voix fragiles qui, pour la moitié, auraient disparues depuis les premiers enregistrements datant de la fin des années 60. Comme Bernie Krause et Marcus Coates semblent nous y inviter, il est temps de prêter attention à l'immense richesse des bruits du monde.

« Ces chants sont en train de disparaître, mais ils disparaîtront d'autant plus si on n'y prête pas attention. Et disparaîtront avec eux de multiples manières d'habiter la terre. »

Vinciane Despret (Habiter en oiseaux)

Bibliographie sélective

Paul ARDENNE, *Un art écologique, création plasticienne et anthropocène*, La Muette, édition le bord de l'eau, 2018

Vinciane DESPRET, *Habiter en oiseau*, Actes Sud, collection Mondes sauvages, 2019

Vinciane DESPRET, *Autobiographie d'un poulpe et autres récits d'anticipation*, Actes sud, collection Mondes sauvages, 2021

Bernie KRAUSE, *Le grand orchestre animal*, Flammarion 2012

Baptiste MORIZOT, *Manières d'être vivant*, Actes Sud, collection Mondes sauvages

Estelle ZHONG MENGUAL, *L'art en commun, Réinventer les formes du collectif en contexte démocratique*, Les presses du réel, 2019

Informations pratiques :

Ouverture de la Galerie du Mardi au Vendredi de 15h à 19h Entrée libre

Pendant les travaux du théâtre, la galerie d'Art Contemporain est située au Pôle Bésignoles, route des Mines 07000 Privas

Les rendez-vous de la galerie

Vernissage de l'exposition >> Samedi 5 juin à 11h30

Entrée libre. Ouverture exceptionnelle de la galerie jusqu'à 19h le jour du vernissage

Land Art en terre ardéchoise : conférence de David Moinard et Christine Chalas

Mardi 22 juin >> 20h Salle de la Barnaudoise (St Julien-en-St-Alban) 5 €

Les Goûters de la galerie : des activités créatives, gratuites et rigolotes à partager en famille (dès 3ans)

Samedi 12 juin et samedi 3 juillet >> en continu de 15h à 19h

Gratuit, sur réservation au 06 72 55 95 68

Les Apéros de la galerie : une visite à plusieurs voix, suivie d'une rencontre conviviale autour d'un verre (pour tous)

Samedi 26 juin et Samedi 24 juillet >> 11h30

Gratuit, sur réservation au 06 72 55 95 68

Pour les groupes

Partager un moment convivial autour des œuvres ? Ensemble, c'est mieux ! Pour se familiariser avec l'art et éveiller sa sensibilité les visites guidées sont adaptées à tous les âges et à tous les groupes (adultes, scolaires, hors temps scolaire).

Du lundi au vendredi, visites gratuites, sur réservation auprès de Violaine Digonnet (06 72 55 95 68)

Enseignants, éducateurs, professionnels des hôpitaux, des centres d'accueil de jour, des centres pénitentiaires et membres des associations favorisant l'accès à la culture, Violaine Digonnet se tient à votre disposition pour co-construire un projet adapté.

Contact

Violaine Digonnet (coordination – médiation)

galerie.exposition@theatredeprivas.com

09 70 65 01 15 / 06 72 55 95 68

Cette exposition s'inscrit dans le cadre des 20 ans de l'association *Sur le Sentier des Lauzes*

www.surlesentierdeslauzes.fr



La Galerie fait partie du réseau Art Contemporain en région Auvergne-Rhône-Alpes (www.ac-ra.eu) et bénéficie du soutien de la BDP de l'Ardèche, du Canopé 07 et Waynote